

27^e dimanche du temps ordinaire

Introduction générale

Pendant la messe, nous célébrons un Christ de gloire, mais qui, d'abord, a voulu être un "Christ terrestre", humain et qui a passé par la souffrance et la mort (deuxième lecture).

Ce Christ s'occupe aussi de nos problèmes terrestres et nous invite à la **fidélité dans l'amour**, que ce soit l'amour de l'homme et de la femme ou le don sans reprise des prêtres et des religieux (première lecture et évangile).

Lecture: livre de la Genèse 2,18-24

Au commencement, le Seigneur Dieu dit:

*"Il n'est pas bon que l'homme soit seul.
Je vais lui faire une aide qui lui correspondra."*

Avec de la terre, le Seigneur Dieu façonna toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait.

C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun.

L'homme donna donc leurs noms

à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs.

Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde.

Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit de la chair dans son côté, puis il referma.

Avec ce qu'il avait pris à l'homme, il forma une femme et il l'amena vers l'homme.

L'homme dit alors:

*« Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair!
On l'appellera: femme. »*

A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

Le récit de la création et de la femme a été choisi en fonction de l'évangile où Jésus le citera explicitement.

Ce récit veut répondre à la question:

Qu'est-ce que l'homme?

Pourquoi est-il homme et femme?

Pourquoi la sexualité, l'amour, le mariage?

La Bible ne répond pas avec un traité philosophique, mais avec un récit concret où la profondeur le dispute à la saveur.

L'homme est fait pour la relation

Au commencement le Seigneur dit:

Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Effectivement, la mâle est ordonné à l'autre, il a besoin d'un partenaire.

Alors Dieu fit défiler devant l'homme des aides possibles, bêtes des champs et oiseaux du ciel.

Mais l'homme n'y trouva aucune aide qui lui corresponde.

L'animal ne peut être le vrai partenaire de l'homme, puisque celui-ci le domine en donnant à chacun des animaux un nom.

Dans l'antiquité, « donner un nom »,

c'était plus que coller une étiquette, c'était percer l'identité du nommé et, de la sorte, avoir prise sur lui.

Indirectement, le récit insinue que la femme n'est pas une bête - chose pas tellement évidente à l'époque, ni même aujourd'hui où la femme est souvent ravalée à ce niveau.

Vient alors le récit qui choque nos dames et qui, pourtant, les valorise:

Dieu fit tomber sur l'homme un mystérieux sommeil, il prit de la chair (littéralement une côte) de son côté et en forma la femme. L'homme, dans un cri de bonheur, dit: Cette fois-ci j'ai ce qui me manquait.

Voilà qui me correspond parfaitement, qui est de ma nature, égal à moi: os de mes os et chair de ma chair.

Pourquoi la côte? Le détail est obscur.

Quant au sommeil de l'homme, il indique l'impuissance de celui-ci à se donner lui-même un complément: la femme lui est donnée comme **une grâce, un don.**

La première traduction grecque de la Bible (la Septante) rend sommeil par "extase"!

On l'appellera femme.

En hébreu, un beau jeu de mots:

homme: *ish*; femme: *isha*

pour indiquer leur identité et leur complémentarité.

Cette correspondance est si forte, l'un a tant besoin de l'autre qu'ils quittent ce qu'ils ont de plus cher, père et mère, pour ne plus faire qu'un.

C'est presque trop beau - en regard de la réalité !

Et pourtant cela devrait être ainsi, selon le plan de Dieu que Jésus, dans l'évangile, rappellera avec vigueur contre les facilités de l'égoïsme humain.

Psaume: Ps 127,1-6

Que le Seigneur nous bénisse
tous les jours de la vie!

*Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies!
tu te nourriras du travail de tes mains:
Heureux es-tu! A toi, le bonheur!*

*Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.*

*Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
Que le Seigneur te bénisse tous les jours
de ta vie,
et tu verras les fils de tes fils.*

Pendant cette eucharistie, nous chantons l'amour,
celui de l'homme et de la femme, des parents et des
enfants.

L'amour vient de toi, Seigneur.
Donne à nos foyers d'être bénis:
de jouir du bonheur,
d'avoir profit du travail de leurs mains,
de voir l'épouse belle comme une vigne,
et les fils comme des plants d'olivier prometteurs.

Donne-leur, et à nous tous, de vivre dans la crainte du
Seigneur, la vénération de ton amour duquel est sorti
le nôtre.

Lecture: lettre aux Hébreux 2,9-11

*Jésus avait été abaissé un peu au-dessous des
anges, et maintenant nous le voyons couronné de
gloire et d'honneur à cause de sa passion et de sa
mort.*

*Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par
grâce de Dieu, pour le salut de tous.*

*En effet, puisque le créateur et maître de tout
voulait avoir une multitude de fils à conduire
jusqu'à la gloire,
il était normal qu'il mène à sa perfection, par la
souffrance, celui qui est à l'origine du salut de
tous.*

*Car Jésus, qui sanctifie, et les hommes qui sont
sanctifiés, sont de la même race;
et, pour cette raison, il n'a pas honte de les appeler
ses frères.*

Après la Lettre de saint Jacques, de caractère plus
pratique, nous retrouvons une Lettre plus
doctrinale, celle aux Hébreux.

Destinataires : les « hébreux » sont des juifs
convertis qui passent par une grave crise de doute et
de découragement.

L'auteur (inconnu) leur remonte le moral en dirigeant
leur regard vers le Christ qui a porté le judaïsme à
son accomplissement.

La Lettre nous occupera pendant un mois, jusqu'à la fin
de l'année liturgique. Elle s'adapte à la dominante de
ces dernières semaines par sa méditation de la liturgie
céleste et éternelle.

Message :

A ces Hébreux découragés l'auteur montre un Christ
qui partage leur souffrance pour la faire déboucher
dans la gloire.

Jésus est proche de nous, dit-il.

Citant le psaume 8,6, il montre comment Jésus avait
été, dans son incarnation, abaissé « *un peu* » au-
dessous des anges.

Ce « *un peu* » veut aussi dire: **pour un peu de temps**
(Jn 14,19).

Nous sommes ses « frères »

Il a fait l'expérience de la mort. Il est de la même race
que nous. Il n'a pas honte de nous appeler ses frères.
Voyez comme il a partagé notre sort! Mais pour le
retourner! Car Dieu qui ne veut pas nous laisser à la
dérive, qui veut une multitude de fils à conduire
jusqu'à la gloire définitive, il a d'abord mené Jésus à
la perfection de la gloire, il l'a ressuscité.

Regardez donc ce Jésus.

Par son abaissement, sa mort, par sa résurrection, sa
gloire, il est à l'origine de notre salut.

Il est notre vrai libérateur. Regardez-le avec confiance,
suivez-le avec courage.

Toutes les idéologies humaines calent devant la souffrance et la mort.

La foi, elle, les assume pour les dépasser.

Comme il est bon, réconfortant de regarder le Christ
qui est de notre côté!

Nous ne sommes pas seuls dans nos épreuves, nos
lassitudes. Il est là, avec nous.

Déjà, il a forcé la porte par laquelle nous pourrions, à sa
suite, entrer dans notre réussite définitive, dans la
gloire.

« *Nous te rendons grâce, Père. Car le Christ, dans sa
Pâque, son passage de la souffrance à la gloire, a
fait une oeuvre merveilleuse. Nous voici libérés,
appelés à partager sa gloire* » (première préface des
dimanches).

1/ Face aux Pharisiens

Un jour, des pharisiens abordèrent Jésus et, pour le mettre dans l'embarras, ils lui demandaient:

— "Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme?"

Jésus dit:

— "Que vous a prescrit Moïse?"

Ils lui répondirent:

— "Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation."

Jésus répliqua:

"C'est en raison de votre endurcissement qu'il a formulé cette loi.

Mais, au commencement du monde, quand Dieu créa l'humanité, Il les fit homme et femme.

A cause de cela,

l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un.

Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas!"



2/ Face aux disciples

De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question.

Il leur répond:

"Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre, est coupable d'adultère envers elle.

Si une femme a renvoyé son mari, et en épouse un autre, elle est coupable d'adultère."

3/ Les enfants (lecture facultative)

On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher; mais les disciples les écartaient vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit:

"Laissez les ENFANTS venir à moi.

Ne les empêchez pas,

car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

Amen, je vous le dis:

Celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu à la manière d'un enfant, n'y entrera pas."



Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

1^{ère} PARTIE : question sur la MARIAGE

Les pharisiens abordèrent Jésus, non pour profiter de son enseignement, mais pour mettre dans l'embarras. C'est la meilleure façon de se fermer au Christ - par avance.

Il y a des discutailleurs qui ne trouveront jamais, parce qu'ils ne veulent pas trouver; ils veulent seulement mettre l'autre dans l'embarras, avoir eux-mêmes raison.

Ils lui demandèrent:

"Est-il permis au mari de renvoyer sa femme?" »

La question étonne, car c'était évidemment permis - par la loi, par Moïse!

L'enquête des pharisiens ne prend de sens que s'ils avaient déjà entendu parler de la position anti-légale de Jésus en la matière.

Ils pouvaient ainsi mettre Jésus dans l'embarras.

Détail piquant: la discussion avait lieu sur le territoire d'Hérode, le divorcé notoire !!

On peut aussi percevoir dans ce texte (écrit après le départ de Jésus, ne l'oublions pas) un écho des controverses entre juifs très larges et chrétiens très exigeants quant à l'indissolubilité du mariage.

Jésus répliqua, au sens fort de contredire, réfuter:

"C'est en raison de votre endurcissement que Moïse a formulé cette loi. Cette loi n'est pas ce que voulait Dieu.

Moïse n'a pas réussi à vous demander l'idéal, parce que vous êtes incapables de l'observer; votre coeur est - littéralement - sclérosé. Moïse a dû se plier à cette aberration, il l'a canalisée en parant à l'arbitraire de vos caprices par un minimum de législation: il fallait établir un acte de répudiation pour protéger la femme et lui permettre de se remarier.

« Mais, au commencement de la création, il n'en était pas ainsi ». Jésus critique donc la loi de Moïse. Il est en rupture avec elle. Audace, blasphème! C'est, dans les évangiles, la rupture la plus nette avec la loi mosaïque.

Puis Jésus dit ce qu'est le mariage selon le plan de Dieu:

Au commencement, Dieu créa l'humanité homme et femme: différents mais complémentaires, destinés à s'unir pour se parfaire. Ce besoin du complément est si fort, si inné que l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un.

Voilà ce qu'a voulu Dieu: une union profonde; ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un.

La répudiation va contre ce projet, elle contre le plan de Dieu. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.

Au juridisme des pharisiens Jésus oppose la nature même du mariage qui est une union en soi indéfectible.

Jésus montre comment cela devrait être, et comment il faut s'efforcer que cela soit.

Les disciples : cet idéal est tellement révolutionnaire pour la mentalité d'alors (et d'aujourd'hui!) que les disciples l'interrogent de nouveau sur cette question.

Jésus reprend avec force: la répudiation pour un remariage, même si la loi la permet, équivaut à un adultère.

Ce qui est légal n'est pas encore moral.

Marc ajoute de sa propre initiative:

Si une femme a renvoyé son mari et épouse un autre, elle est coupable d'adultère.

Ce texte n'avait eu aucune portée en Palestine où la femme était la chose du mari; lui seul pouvait répudier.

Marc l'a ajouté pour les chrétiens du monde gréco-romain où la femme avait, en l'affaire, les mêmes droits que l'homme.

Mais si l'évangéliste tient compte de cette circonstance, il exige aussi de la femme le même **devoir de fidélité**.

Jésus met le doigt sur une plaie qui est bien la nôtre:

nous avons perdu le sens de la fidélité. Ainsi avons-nous donné à l'amour son coup mortel. Il faut tout faire, l'impossible même, pour que l'amour ne refroidisse pas, pour qu'il dure.

DONC : Marc conteste radicalement le droit même de répudier

Et cela à la différence de Matthieu 19,3 sv. où la discussion porte sur les motifs de divorce,

Cela reflète les exigences de l'Eglise des débuts.

Matthieu, lui, semble adoucir la loi pour la partie innocente (19,9 et 5,32). L'Eglise orthodoxe s'autorise de Matthieu pour certains remariages.

Et les échecs? Cet évangile est exigeant.

Pour les divorcés-remariés il est dur. Où est la miséricorde de Jésus? Dans cet échec même! Car Jésus est venu pour sauver ce qui était perdu.

Oui, si ceux qui ont échoué dans leur amour ne sont pas capables d'une solitude souvent héroïque, et donc se remarient - si leur deuxième amour est, cette fois-ci, plus averti, plus exigeant - s'ils prient, éduquent chrétiennement leurs enfants, participent à la vie de la communauté- même s'ils ne sont pas en règle avec une loi, ils ne sont pas hors de la miséricorde de Jésus et, souhaitons-le, hors de la compréhension de l'Eglise.

2^e PARTIE : les enfants : nos modèles ? (lecture facultative, sans lien avec avant)

Pris en lui-même ce passage a son importance.

C'est un de ces gestes qui trahissent une dominante dans la vie de Jésus: son amour des faibles, des sans-défense.

Est-ce parce que Jésus vient de prendre parti pour la femme sans défense que l'épisode sur le respect des petits a été accolé au discours sur la répudiation?

Les enfants, que des mamans présentaient pour les lui faire toucher, et que les disciples écartaient vivement, étaient une couche sociale alors peu considérée. L'enfant, avant sa maturité, était regardé comme un être inachevé, incapable d'observer la loi et, pour cette raison, volontiers traité d'impur - de toute façon quelqu'un d'insignifiant.

Jésus réagit, et comment!

Il se fâcha. Il prend leur défense, les embrasse, les bénit, leur impose les mains.

Cette sollicitude de Jésus envers eux: *Laissez venir à moi les enfants* a contribué, dès le 2^e siècle, à justifier le baptême des tout-petits. On peut même le faire remonter à l'âge apostolique (Ac 10,48; 16,33). (?)

De plus, Jésus donne leur pauvreté comme une attitude fondamentale du chrétien devant Dieu:

Il nous faut accueillir le royaume de Dieu (Dieu lui-même) à la manière d'un **enfant**, comme un enfant accueille l'adulte duquel il est totalement dépendant.

Nous retrouvons la ligne des béatitudes:

- être pauvre devant Dieu, savoir qu'on a besoin de lui
- être humble devant mon frère, ne jamais le mépriser.

« ILS NE SERONT PLUS QU'UNE SEULE CHAIR » Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

Le thème de ce XXVII^e dimanche est le mariage.

La première lecture commence par les célèbres paroles : « *Le Seigneur Dieu dit : 'Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra'* ».

De nos jours le mal du mariage est la séparation et le divorce, au temps de Jésus c'était la répudiation.

Dans un certain sens il s'agissait d'un mal plus grand car il impliquait également une injustice à l'égard de la femme.

La répudiation est encore malheureusement pratiquée dans certaines cultures. L'homme avait en effet le droit de répudier sa femme, mais la femme n'avait pas le droit de répudier son mari.

Dans le judaïsme, deux opinions différentes s'affrontaient au sujet de la répudiation.

Les uns affirmaient qu'il était licite de répudier sa femme pour n'importe quel motif, par conséquent, selon une décision arbitraire du mari ;

les autres affirmaient en revanche qu'il fallait un motif grave, prévu par la Loi.

Un jour ils soumirent cette question à Jésus, persuadés qu'il soutiendrait l'une ou l'autre de ces deux thèses.

Ils reçurent cependant une réponse inattendue :

« *C'est en raison de votre endurcissement qu'il [Moïse, ndr] a formulé cette loi. Mais, au commencement de la création, [Dieu] les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas* ».

La loi de Moïse concernant la répudiation est vue par le Christ comme une disposition non pas voulue mais tolérée par Dieu (comme la polygamie et d'autres désordres), à cause de la dureté du cœur et de l'immaturité humaine.

Jésus ne critique pas Moïse pour cette concession ; il reconnaît que dans ce domaine le législateur humain ne peut pas ne pas tenir compte de la réalité de fait.

Il re-propose cependant à tous l'idéal originel de l'union indissoluble entre l'homme et la femme (« une seule chair ») qui, au moins pour ses disciples, devra désormais être la seule forme de mariage possible.

Jésus ne se limite toutefois pas à réaffirmer la loi ; il y ajoute la grâce.

Ceci signifie que les époux chrétiens n'ont pas seulement le devoir de rester fidèles jusqu'à la mort ; ils ont également les aides nécessaires pour le faire.

De la mort rédemptrice du Christ vient une force – l'Esprit Saint – qui imprègne tous les aspects de la vie du croyant, y compris le mariage.

Celui-ci est même élevé à la dignité de sacrement et d'image vivante de son union sponsale avec l'Église sur la croix (cf. Eph 5, 31-32).

Affirmer que le mariage est un sacrement signifie

* non seulement (comme on le croit souvent) que dans le mariage l'union des sexes – qui en dehors du mariage serait désordre et péché – est permise, licite et bonne ;

* cela signifie en plus affirmer que le mariage devient un moyen de s'unir au Christ à travers l'amour pour l'autre, un véritable chemin de sanctification.

Cette vision positive est celle que le pape Benoît XVI a si brillamment mis en lumière dans son encyclique « Deus caritas est » sur l'amour et la charité.

Le pape n'y oppose pas l'union indissoluble dans le mariage à toute autre forme d'amour érotique ; il la présente toutefois comme la forme la plus mûre et parfaite du point de vue non seulement chrétien mais également humain. Il écrit :

« Cela fait partie des développements de l'amour vers des degrés plus élevés, vers ses purifications profondes, de l'amour qui cherche maintenant son caractère définitif, et cela en un double sens :

- dans le sens d'un caractère exclusif – 'cette personne seulement' –
- et dans le sens d'un 'pour toujours'.

L'amour comprend la totalité de l'existence dans toutes ses dimensions, y compris celle du temps.

Il ne pourrait en être autrement, puisque sa promesse vise à quelque chose de définitif : l'amour vise à l'éternité ».

Cet idéal de fidélité conjugale n'a jamais été facile (le mot « adultère » a une connotation négative également dans la Bible !) ;

aujourd'hui cependant, la culture permissive et hédoniste dans laquelle nous vivons l'a rendu infiniment plus difficile.

La crise alarmante que traverse l'institution du mariage dans notre société est sous les yeux de tous.

Des législations civiles, comme celle du gouvernement espagnol, qui consentent (et indirectement ainsi encouragent !) à entamer des procédures de divorce après seulement quelques mois de vie commune.

Les conjoints utilisent des expressions comme : « J'en ai assez de cette vie », « Je m'en vais », « Si c'est comme ça, chacun pour soi ! », dès la première difficulté.

Soit dit en passant, je crois qu'un époux chrétien qui a prononcé l'une de ces paroles, devrait se confesser, car le simple fait de les prononcer est une offense à

l'unité et constitue un dangereux précédent psychologique.

Le mariage souffre ici des conséquences de la mentalité actuelle du « jetable ».

Si un appareil ou un outil est endommagé ou légèrement éraflé, on ne pense pas à le réparer (ceux qui faisaient ces métiers n'existent plus désormais), on ne pense qu'à le remplacer.

Appliquée au mariage, cette mentalité fait des ravages.

Que peut-on faire pour endiguer cette dérive, cause de tant de mal pour la société et de tant de tristesse pour les enfants ?

J'aurais bien une suggestion à faire : redécouvrir l'art du raccommodage !

Remplacer la mentalité du « jetable » par celle du « raccommodage ».

Désormais presque plus personne ne pratique le raccommodage. Mais même s'il ne se pratique plus sur les vêtements, il faut pratiquer cet art du raccommodage sur le mariage.

Reprendre les accrocs, et les reprendre tout de suite.

Saint Paul donnait d'excellents conseils à ce propos :

« *Si vous êtes en colère, ne tombez pas dans le péché; avant le coucher du soleil mettez fin à votre emportement. Ne donnez pas prise au démon* »

(Ephésiens 4, 26-27) ;

« *Supportez-vous mutuellement, et pardonnez si vous avez des reproches à vous faire* » (Col 3, 13) ;

« *Portez les fardeaux les uns des autres* » (Ga 6, 2).

Ce qu'il est important de comprendre, c'est qu'à travers ce processus d'accrocs et de raccommodages, de crises et de dépassements de crise, le mariage ne se fane pas mais s'affine et s'améliore.

Une comparaison

Je vois une analogie entre le processus qui conduit à un mariage réussi et celui qui conduit à la sainteté.

Sur le chemin vers la perfection, les saints traversent souvent ce que l'on appelle la « nuit obscure des sens », dans laquelle ils n'éprouvent plus aucun sentiment, aucun élan ; ils se sentent arides, vides, font tout à la force de la volonté, et tout est difficile.

Vient ensuite la « nuit obscure de l'esprit », dans laquelle non seulement le sentiment entre en crise mais également l'intelligence et la volonté. On arrive à se demander si l'on est sur la bonne voie, si par hasard on ne s'est pas complètement trompé ; c'est le noir le plus complet, des tentations à n'en plus finir. On n'avance plus qu'avec la foi. Tout est donc fini ? Loin de là ! Tout cela n'était que purification.

Après avoir traversé ces crises, les saints se rendent compte que leur amour pour Dieu est désormais beaucoup plus profond et plus désintéressé qu'au début.

De nombreux couples reconnaîtront ici facilement leur propre histoire.

Eux aussi traversent souvent dans leur mariage, la nuit des sens, dans laquelle tout élan des sens vient à manquer et l'extase des sens – en supposant qu'elle ait un jour existé – n'est plus qu'un souvenir du passé.

Certaines personnes connaissent également la nuit obscure de l'esprit, l'état dans lequel le choix de fond

lui-même entre en crise et l'on a l'impression de ne plus rien avoir en commun.

Si avec de la bonne volonté, et l'aide d'une autre personne, on arrive à surmonter ces crises, on se rend compte que l'élan, l'enthousiasme des premiers jours étaient vraiment peu de chose comparé à l'amour stable et la communion qui ont mûri au fil des années.

Si au début les époux s'aimaient pour la satisfaction que cela leur procurait, aujourd'hui ils s'aiment peut-être un peu plus d'un amour de tendresse, libéré de l'égoïsme et capable de compassion ; ils s'aiment pour ce qu'ils ont réalisé et souffert ensemble.

HOMÉLIE Père Jacques Fournier

CE QUE DIEU A UNI

→ *l'homme et la femme,
mais aussi le Christ et l'Église !*

Les commentaires de ces textes du livre de la Genèse et de l'Évangile selon saint Marc nous sont familiers.

Chaque messe de mariage les évoque, peu ou prou. Mais il nous faut aller à l'essentiel de tout sacrement.

Et l'essentiel ici, c'est l'union du Christ et de l'Église, c'est-à-dire, l'union du Christ et des membres de son Corps Mystique qu'il n'a pas honte d'appeler ses frères, même s'ils sont pécheurs.

En effet la tradition apostolique et patristique ne réduit pas à la seule unité conjugale cette parole biblique : **"Ce que Dieu a uni,**

que l'homme ne le sépare pas."

Saint Paul la commente ainsi lui-même :

"Ce mystère est grand, je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église."

Un théologien, **Isaac de l'Étoile** au 12ème siècle, l'explique en termes simples.

*"De même que tout ce qui est au Père est au Fils et tout ce qui est au Fils est au Père, de par leur unité de nature,
de même l'Époux(le Christ) a donné tous ses biens à l'Épouse (l'Église) et il a pris en charge tout ce qui appartient à l'Épouse qu'il a unie à Lui-même et au Père.*

Dans sa prière pour l'Épouse, le Fils dit au Père : "Que tous soient un comme toi Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi."

*"Garde-toi bien de séparer la tête du Corps.
N'empêche pas le Christ d'exister tout entier.
Car le Christ n'existe nulle part tout entier sans l'Église, ni l'Église sans le Christ.*

Le Christ total, c'est la Tête et le Corps."

L'ÉPITRE AUX HEBREUX

La deuxième lecture, ou lecture apostolique, à partir

de ce dimanche et jusqu'à la fin de l'année liturgique, sera extraite de la lettre aux Hébreux, soit sept passages au total.

Les Hébreux ou Israël

La désignation la plus habituelle du Peuple de Dieu est **"Israël"**, nom du patriarche Jacob-Israël, auquel se rattachent les douze tribus.

Le terme **"hébreu"** est employé au temps du séjour en Égypte, alors que les tribus ne se sont pas encore réparties sur la Terre Promise.

A l'époque apostolique, qui sont-ils ces Hébreux auxquels serait destiné un écrit du Nouveau Testament ?

Hellénistes et Hébreux,

Les Actes des Apôtres nous renseignent sur eux au chapitre 6.

A un moment où les chrétiens sont encore des Juifs convertis, *"les Hellénistes se mirent à murmurer contre les Hébreux."* (Actes 6. 1)

Hellénistes et Hébreux, ils sont tous israélites d'origine, sans distinction de leur appartenance à la tribu de Lévi, de Juda ou de Benjamin.

Les Hellénistes sont ceux qui sont revenus à Jérusalem après avoir vécu longtemps en divers lieux de dispersion (diaspora).

On les nomme par la langue dominante dans le bassin méditerranéen : le **grec**.

C'est d'ailleurs à Alexandrie, en Égypte, que la Bible a été traduite en grec (la Septante).

A l'inverse, les **Hébreux** sont les juifs dont les familles sont restées en Terre Promise, particulièrement autour de Jérusalem.

La diaspora s'adresse aux Hébreux.

La lettre aux Hébreux ne se présente pas comme une épître ordinaire.

Elle ne comporte pas de destinataires, contrairement aux autres lettres de saint Pierre ou de saint Paul.

La tradition l'appelle **aux Hébreux**, parce que certaines des questions traitées intéressent, au premier chef, ces Juifs de la Terre Sainte qui sont devenus chrétiens.

La question : quel est le rapport entre le culte chrétien et le culte qui continue de se pratiquer au Temple de Jérusalem ?

Ce culte chrétien n'est-il qu'une simple transposition de la réunion à la synagogue, ou plus ? ou autre ?

Car les "Hébreux" savent bien que les communautés de Corinthe ou d'Ephèse font mémoire du sacrifice de Jésus, selon tout un rituel.

Alors de quel type est le sacrifice que Jésus offrit ? quel est son sacerdoce dans ce sacrifice dont il est fait mémoire à Corinthe et à Ephèse .

(cf 1 Corinthiens. 11. 17 à 30)

La lecture de cette lettre aux Hébreux doit se faire en synoptique avec les habitudes qui se développent dans les réunions dominicales des premières communautés chrétiennes.

Et non pas de ce que nous savons aujourd'hui grâce à un long approfondissement théologique.

Les questions posées dans les premiers temps de l'Eglise sont aussi celles qui cheminent dans nos propres recherches spirituelles.

Et nous allons retrouver ces thèmes de dimanche en dimanche.

LE DESSEIN DU CREATEUR

La grandeur de l'homme.

"Jésus avait été abaissé.

**Maintenant nous le voyons couronné
de gloire et d'honneur."**

Ces mots, empruntés au psaume 8, évoquent avec émerveillement et action de grâce, la place de l'homme dans la création.

Au commencement, Dieu transmet à l'homme sa propre suprématie sur tous les êtres vivants, en les menant vers lui ("il les amena à l'homme") afin que l'homme les nomme.

Pour les Anciens, **connaître** le nom de quelqu'un, c'est déjà avoir prise sur lui.

Et, dans la tradition biblique, **conférer un nom** est une prérogative divine.

L'homme est si grand que le psalmiste en contemplant la majesté de Dieu telle qu'elle éclate dans ses œuvres (le ciel, les astres...) se demande :

*"Qu'est donc le mortel, que tu en gardes mémoire,
le fils d'Adam qu tu en prends souci ?"*

Le psalmiste, en hébreu, répond:

"A peine le fis-tu moindre qu'un dieu."

Ecrite en milieu grec polythéiste, la Septante, pour éviter tout risque de malentendu quant au monothéisme, préfère traduire :

*"Tu l'abasissas quelque peu par rapport
aux anges."*

L'auteur de la lettre aux Hébreux est bien un helléniste.

*"Jésus a été abaissé un peu au-dessous
des anges."*

Abaissé ne veut pas dire amoindri.

Mais qu'il est pleinement homme et en partage l'éminente dignité. *"Jésus qui sanctifie et les hommes qui sont sanctifiés sont de la même race."*

L'Alliance nouvelle.

Si la dignité de l'homme, selon la volonté divine, est de dominer la création (psaume 8), nous savons aussi que l'homme a détourné ce dessein du commencement.

Jésus, pleinement homme et pleinement Dieu, est celui qui, par delà la déchéance originelle, doit et peut reconstituer le dessein de Dieu en l'homme.

Dès le commencement, l'homme est si grand que, dans le livre de la Genèse, aucun de ces êtres vivants qu'il a nommés, ne constitue pour lui un interlocuteur répondant.

C'est Dieu qui lui donnera son vis-à-vis, la femme, dans un acte créateur dont seul il est l'auteur.

Le sommeil...

C'est durant un **"sommeil mystérieux"** que Dieu lui donne une épouse. C'est dans un même sommeil mystérieux qu'il conclut alliance avec Abraham.

(Genèse 15. 12).

La Passion, la mort et la Résurrection sont comme le **sommeil** qui mène le Nouvel Adam à cette perfection, comme le chante l'hymne *"Exultet"* de la nuit pascale.

De la mort à la vie.

"Il était normal qu'il mène à sa perfection, par la souffrance, celui qui est à l'origine du salut de tous."

Cette phrase nous paraît scandaleuse, comme nous paraît scandaleuse la répétition fréquente de :

"Il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire." (Luc 24. 26) **il fallait ...il fallait...**

A plusieurs reprises, la lettre aux Hébreux abordera ce pourquoi de la souffrance du Christ qui nous inquiète nous-mêmes pour nous-mêmes.

La souffrance peut-elle vraiment sauver alors que nous la voyons si souvent abîmer l'homme?

Dans le livre du Lévitique, la perfection de prêtres n'est pas une perfection morale, mais celle du déroulement du service du sacrifice d'offrande. (Lév. 7. 37)

Jésus a été fait grand-prêtre d'un nouveau culte où le sacrifice est celui de sa vie qu'il offre librement.

Il est sauveur des hommes, parce que sa vie est celle de l'homme, pleinement homme et du Fils de Dieu.

Comment serait-il pleinement homme s'il ne partageait pleinement le sort de ses frères qui est fait de souffrance et de mort.

S'il ne partage pas leur mort, comme partageraient-ils, eux les hommes, sa résurrection ?"

(1 Cor. 15. 21)

* * *

**"Il s'abaissa lui-même,
obéissant jusqu'à la mort
et jusqu'à la mort de la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a surélevé
afin que toute langue confesse
que Jésus est Seigneur
pour la gloire de Dieu le Père."**

(Philippiens 2/ 6 à 9)

